

# Les Trois Défis de Vauban

François Hanscotte

neder-  
landse  
versie  
P. 95

Impossible d'évoquer le Grand Siècle sans parler de Sébastien le Prestre, seigneur de Vauban (1633–1707). Jeune officier frondeur passé au service du jeune Louis XIV, il obtient le brevet d'ingénieur militaire qui révèle un tacticien brillant, tant dans l'attaque des places fortes que dans leur défense. Son œuvre est d'autant plus importante que la situation de la France est délicate depuis longtemps : elle est cernée par le « chemin de ronde des Habsbourg » au nord, notamment en Flandre, à l'est et en Espagne, auquel s'ajoute la perpétuelle menace anglaise. Protéger le royaume et surtout Paris est vital. Démonstration en est donnée lorsque, deux ans avant la naissance de Louis XIV, la France intervient enfin dans la guerre de Trente Ans (1618–1648). La frontière picarde est inexistante : les Espagnols descendus de Flandre ont été péniblement arrêtés à Corbie, dans la Somme, en 1636. Entre le célèbre monastère et Paris : rien ! En 1646, Mazarin exige l'acquisition des Pays-Bas espagnols pour en faire un « boulevard inexpugnable » (terme essentiel : il désigne un ouvrage d'artillerie) afin de préserver définitivement la capitale et le royaume.

## Trouver un prétexte légitime

Le décès de Philippe IV d'Espagne en 1665 au profit du jeune, chétif et malingre Charles II offre un motif « légitime » à Louis XIV de réclamer l'héritage de son épouse. La guerre de Dévolution ne dure que de 1667 à 1668 après de vaines tractations dont l'unique but est de repousser au plus loin la menace espagnole. L'élaboration de cette nouvelle frontière fut initiée dès 1662 par le rachat aux Anglais de Dunkerque, après quatre ans sous leur emprise. À charge pour Vauban de transformer ce port en un vaste camp retranché, œuvre si aboutie que son étude perdue dans les écoles militaires près de deux siècles après sa destruction à la paix d'Utrecht. Dès 1667, Lille, Douai et Orchies sont enlevées par les Français, auxquelles s'ajoutent en 1677 Valenciennes et Cambrai, en sus des annexions dans l'est de la France. Cela est facilité par la mise au pas de la noblesse frondeuse, permettant de reporter l'effort sur les frontières, mais la défense de ces nouveaux territoires se complique en l'absence de frontières naturelles tangibles et d'obstacles infranchissables. Les fortifications espagnoles en Flandre sont peu efficaces. Preuve en est la rapide reddition des Lillois qui demandent des assurances, notamment la prise en charge par le roi du logement des troupes, cantonnant traditionnellement chez l'habitant. En effet, à l'inverse des Dunkerquois, l'immense majorité des Flamands se méfie des Français. Une

nouvelle frontière ne peut que les couper de leurs débouchés économiques avec le reste des Pays-Bas, alourdir la fiscalité et imposer des lois souvent contradictoires avec l'autonomie et les franchises des villes. À cela s'ajoute l'incompréhension qu'un roi chrétien attaque l'Espagne, rempart de la chrétienté contre les Turcs en Méditerranée.

**Premier défi :  
rendre les villes impossibles ou plus ardues à conquérir**

Vauban complexifie les remparts urbains faits de courtines et de bastions en ajoutant nombre de demi-lunes, de contre-gardes et de douves constamment en eau. De même, il agrandit considérablement les périmètres urbains défendus, ajoutant des redoutes et de vastes glacis en pente douce obligeant les batteries ennemies à s'éloigner pour ne pas être à découvert. S'ouvrent des chantiers gigantesques, nécessitant une main-d'œuvre importante : les soldats substituent les pelles et les pioches aux mousquets, « l'armée de la brouette » est renforcée par des paysans réquisitionnés en masse. Autre gageure : engager de grands travaux simultanément dans toutes les nouvelles places fortes, sur toutes les frontières du royaume, littorales compris. Le trait de génie de Vauban est de persuader alors des architectes locaux de se voir déléguer la conduite des travaux lors de ses absences et de respecter scrupuleusement plans et ordres. Sa conception suit celle de ses prédécesseurs tels Errard-de-Bar-le-Duc : compliquer la tâche de l'assiégeant à l'extrême avec des remparts bas, presque rasants et inclinés pour résister à l'artillerie de siège, laquelle, pour viser à tir tendu, doit se découvrir, des demi-lunes découvertes au regard des courtines, des tenailles au pied des remparts pour regrouper les troupes à l'abri du feu ennemi. Deux maîtres-mots : interdire l'approche ennemie, ne lui laisser aucun angle mort qui puisse lui donner prise. La configuration des bastions doit permettre le croisement des tirs des défenseurs afin de couvrir tous les espaces. Le périmètre défensif s'élargit considérablement... La fortification vaubaniennne dévore l'espace et alourdit les factures au grand dam de Louvois qui tient les cordons de la bourse.

**Deuxième défi :  
s'adapter à la nature du terrain et des matériaux.**

Brique dans les pays d'argile, pierre bleue de Tournai comme à Condé-sur-l'Escaut où ce matériau abonde, Vauban use des matériaux locaux. Pragmatique, Vauban s'inspire de ses homologues hollandais comme Coehoorn en utilisant l'eau comme moyen de défense avec de larges douves et des capacités d'inondation. Elles doivent interdire la mise en place de camps, de positions d'artillerie, le creusement de tranchées d'approche et, grâce à l'eau stagnante, favoriser des maladies chez les assiégeants. La chose est aisée dans une région aux nombreux cours d'eau, aux terres basses et humides. Nombre de villes acquièrent des

moyens d'inondation des approches comme pour la citadelle de Lille, Calais ou plus au sud Avesnes-sur-Helpe. Le choix des villes à fortifier ou consolider est le pivot de sa stratégie : s'il est bien des batailles en rase campagne, il faut enlever les villes pour ne pas être pris à revers une fois enfoncé en territoire ennemi. Ainsi, pour parer à toute éventualité, Vauban fait établir une double ligne de défense, la seconde devant soutenir la première, de la mer du Nord aux abords des Ardennes... Néanmoins, pour que la double « ceinture de fer » soit efficace, l'on détruit les dernières fortifications médiévales, l'on démantèle Armentières dont le rempart n'est fait que d'une levée de terre afin que nulle position fortifiée ne puisse s'offrir à l'ennemi, quel qu'il soit. Neuves ou renforcées, les fortifications de Vauban s'inscrivent dans un plan cohérent, élaborant une défense « en profondeur » qui ne peut offrir aucune conquête rapide à l'ennemi.

### **Les citadelles : fortifications ou symboles du pouvoir ?**

Elles ne sont nullement des inventions de Vauban, nombre de rois en ont érigé avant même Louis XIV. Les châteaux « philippiens » comme à Boulogne-sur-Mer contrôlaient déjà les enceintes urbaines. Avant l'arrivée de Vauban, l'« arsenal » de Gravelines, œuvre d'Olgiati, ou encore les citadelles de Cambrai ou d'Amiens sont érigés depuis longtemps. Le terme vient de l'italien, langue des architectes militaires essentiellement employés par les Habsbourg. La « Citadella » ou citadelle est une petite ville close qui doit être autonome en cas de siège et qui doit retenir l'assaillant le plus longtemps possible une fois la ville tombée. La démonstration la plus éclatante fut la résistance acharnée de celle de Lille lors du siège de 1708, défendue par Boufflers qui a pu s'y retrancher grâce aux négociations de la reddition de Lille et qui retarda les coalisés plus longtemps que ne l'avait théorisé Vauban, permettant aux Français de regrouper leurs forces et remporter la bataille de Malplaquet l'année suivante. À la citadelle d'assurer sa défense seule, stocker subsistances et munitions, produire du bois de chauffage comme des fagots pour tresser gabions et fascines, être dotée de moulins et de fours pour produire le pain, alors moitié de la ration alimentaire, avoir ses prisons comme sa propre chapelle. La citadelle est le réduit ultime de résistance mais qui doit en même temps se réserver des capacités offensives. Quelques exemples permettent de s'en convaincre.

La « Reine des citadelles », à Lille, est née d'une triple exigence : regrouper les soldats, surtout en cas d'attaque, répondre à la demande de l'échevinage lillois à la reddition de la ville... et mettre les Français hors de portée des « émotions populaires ». On la considère comme la première caserne de France. Au front nord de la ville, une vaste esplanade, doublée d'une dérivation de la Deûle creusée en 1750, la sépare de Lille, sans rempart entre elles deux. Vauban la fait doubler au sud par le fort Saint-Sauveur (aujourd'hui square du Réduit, voisin de l'hôtel de Ville), plus petit mais offrant un refuge sûr.

À Arras par contre, la « Belle Inutile » aurait dû s'ériger en toute logique sur la colline de Baudimont, véritable crête militaire surveillant les routes importantes autour de la ville. Vauban autorise le chevalier d'Aspremont à la construire en une position nettement moins dominante, mais au plus près des quartiers populaires prompts à s'enrager, permettant de prendre ces quartiers dans l'enfilade de ses canons.

La citadelle, finalement, ne se destine pas seulement à être le verrou ultime de la place forte mais aussi un moyen concret et pérenne du contrôle de l'environnement et des populations... Parfois, comme à Douai, un fort (le fort de Scarpe) joue le même rôle.

Les citadelles trahissent aussi le sentiment de confiance qu'accorde le roi aux nouveaux sujets. À Dunkerque, seule ville flamande « libérée des Anglais » à accueillir avec gratitude le jeune Louis XIV, Vauban édifie une citadelle plus complexe que celle commencée par les Anglais. Coincée entre mer et port où mouillent les navires du roi comme ceux des corsaires, elle se distingue des autres : Vauban n'établit qu'une ligne de défense au regard de la ville en qui l'on a confiance alors qu'il en érige sept vers la mer, d'où vient le danger immédiat.

Le plan de Vauban est un dessein de grande envergure dépassant le territoire de proximité et qui ne peut ni ne doit laisser aucune place au hasard. L'étude attentive des plans-reliefs comme de la cartographie ancienne ne laisse planer aucun doute à ce sujet. D'autant plus que les architectes militaires, Vauban comme ses subalternes, connaissent parfaitement la topographie régionale, sélectionnant les lieux les plus adéquats à la construction de ces défenses. Aucun pouce de terrain, aucun cours d'eau ni marais n'est pour eux « terra incognita ».

### **Troisième défi : au-delà de la simple question militaire**

Cependant, il ne faut pas s'arrêter au simple aspect poliorcétique. Vauban, fin politique, économiste et sociologue avant l'heure, comprend parfaitement que les cœurs ne se conquièrent pas par les armes : des Flamands viscéralement attachés à l'Espagne il faut faire de bons sujets français. Vauban est un visionnaire, il faut lire ses « oisivetés » pour s'en convaincre. Son pari est largement gagné lorsqu'en 1708, avant que le maréchal de Boufflers ne se retranche en la citadelle, Lille résista le plus longtemps possible à Eugène de Savoie et à Marlborough.

Troisième défi, et non des moindres : convaincre Louis XIV de laisser les Flamands en place à la tête de leurs institutions locales tels les échevinages, cours de justices chambre des comptes, etc. Le petit peuple reste longtemps fidèle à la croix de Saint-André bourguignonne héritée par l'Espagne, le drapeau fleurdelisé de France la remplace petit à petit. Seule concession, la Flandre passe sous administration française avec la mise en place d'intendants, représentants du roi en province comme partout ailleurs dans le royaume. Pour beaucoup de

Lillois, Louis XIV n'est pas un inconnu, il est déjà châtelain de Lille par héritage. La confiance n'est pourtant pas immédiate : les Flamands sont d'habiles artisans et négociants, précurseurs de la révolution industrielle, qui investissent déjà en ville plus qu'en campagne, appuyés par un réseau de banquiers lombards dans une région dont les routes sont un carrefour vers tous les marchés économiques, notamment des Provinces-Unies et de l'Angleterre où les liens de famille sont importants, et à cela s'ajoutent des voies de circulation terrestres et fluviales, alimentant les cycles des foires du nord au sud de l'Europe. Les paysans sont riches et entreprenants : le paysan flamand peut mettre du beurre sur son pain, c'est dire sa prospérité ! Comment alors gagner le cœur des nouveaux sujets qui craignent ruine économique et impôts ? Là aussi, Vauban bataille avec le roi : ce dernier se méfie de ces Flamands trop indépendants, dont les femmes jouissent d'une quasi-égalité avec les hommes et où la noblesse travaille sans déroger. La transition se doit d'être douce et il faut des trésors de diplomatie au maréchal pour que le roi accepte que les officiers français puissent épouser des Flamandes... Faut-il y voir une « colonisation par le ventre » en intégrant tout naturellement les nouveaux sujets par la porte de service ? En quelques années, la souveraineté française est acceptée et, si aux traités de la Barrière de 1713 et 1715 quelques villes fortifiées par Vauban : Namur, Tournai, Menin, Furnes, Warneton, Ypres, Comines et le fort de la Knocque passent aux Provinces-Unies, l'essentiel de l'œuvre de Vauban est préservé pour la France. Mieux encore, la frontière, pourtant artificielle, n'est pas remise en question lors de la révolution qui donne naissance au royaume de Belgique en 1830, à quelques arpents de terre près.

### **Et après ?**

Ce sont surtout les citadelles qui ont échappé aux destructions des deux dernières guerres comme aux mouvements de démantèlement avant et après la Grande Guerre, notamment à Arras et Lille où elles sont devenues des casernes à part entière. Certaines villes comme Bergues, Gravelines ou Le Quesnoy ont gardé leurs murs par manque de moyens pour les abattre. Qu'elles soient un attrait touristique ou un affect esthétique et sentimental (souvenir de la conscription, pérennité dans le paysage, monumentalité, etc.), ces citadelles sont aussi des reliques rares dans une région dévastée autant par les guerres, l'industrialisation et l'urbanisation galopante, nécessitant parfois le sacrifice de certaines fortifications. Dans les villes qui ont subi l'occupation de la Grande Guerre, les démantèlements ont rendu l'attachement aux derniers vestiges plus tenace encore. La reconnaissance au patrimoine mondial de l'UNESCO (excluant au passage des villes comme Bergues ou Gravelines seulement rectifiées par Vauban ou la citadelle de Lille en raison du refus du ministère de la Défense à cause des contraintes liées à l'accueil du public) est un signal fort pour la reconnaissance du passé militaire régional. Œuvres complexes et esthétiques,

il y a des décennies qu'elles se sont intégrées dans le paysage urbain et dans les mentalités. Si la « Belle Inutile » d'Arras (quartier Turenne) a été rendue aux civils, la « Reine des citadelles » à Lille (quartier Boufflers) n'a rien perdu de sa vocation militaire, car bien qu'elle n'abrite plus le 43<sup>e</sup> régiment d'infanterie, qui l'occupait depuis 1667, elle héberge désormais le corps de réaction rapide de l'Otan. Les demandes de visites sont pourtant sans cesse plus nombreuses. Elle reste l'éclatant symbole de la pérennité militaire dans une région de frontière. Les fortifications de Vauban qui sont autant de programmes politiques et restent des symboles auxquels les habitants sont aussi habitués qu'aux clochers, offrent en plus aux promeneurs de larges espaces verts. Ces espaces se sont largement « civilisés ».

Les vestiges du « Pré carré », précieuses reliques de la formation de la frontière, voilà ce qu'est l'ultime héritage de Vauban dans nos contrées septentrionales. ■

---

## De drie uitdagingen van Vauban

François Hanscotte

Wie de gouden eeuw ter sprake brengt, kan maarschalk Sébastien le Prestre de Vauban (1633–1707) niet onvermeld laten. Als jonge officier en oppositievoerder komt hij in dienst van de jonge Lodewijk de XIV waar hij het brevet van militair ingenieur verkrijgt en zich als een briljant tacticus ontpopt, zowel wat het aanvallen van verdedigingsplaatsen betreft, als het beschermen ervan.

De verdiensten van Vauban zijn des te noemenswaardiger omdat Frankrijk zich sinds geruime tijd in een zeer zwakke positie bevindt; omsingeld door de zogenaamde ‘Habsburgse rondegang’ in het noorden en oosten onder andere vanuit Vlaanderen, en in het zuiden vanuit Spanje, waar zich bovendien een permanente Engelse bedreiging aan toevoegt. Het beschermen van het rijk en vooral van Parijs is daarom van het grootste belang. Deze noodzaak wordt geïllustreerd door een voorval dat zich twee jaar voor de geboorte van Lodewijk XIV afspeelt, wanneer Frankrijk eindelijk aan de dertigjarige oorlog (1618–1648) gaat deelnemen. De grens met Picardië is niet aanwezig; toen de Spanjaarden in 1636 vanuit Vlaanderen zuidwaarts trokken, werden ze in Corbie in de Somme moeizaam tegengehouden aangezien tussen het beroemde klooster en Parijs ieder verdedigingswerk ontbrak! In 1646 eist Mazarin de Spaanse Nederlanden op, om er een ‘ondoordringbare boulevard’ (een essentiële term die naar een verdedigingswerk verwijst) van te maken die de hoofdstad en het hele rijk voorgoed zouden beschermen.

### Een legitieme aanleiding

Het overlijden van Filip IV van Spanje in 1665, die door de jonge en ziekelijke Karel II wordt opgevolgd, biedt Lodewijk XIV een legitieme aanleiding om de erfenis van zijn vrouw op te eisen. De Devolutieoorlog duurt maar van 1667 tot 1668, na vergeefse onderhandelingen die als enige doel hadden de Spaanse bedreigingen te neutraliseren. Met de totstandkoming van deze nieuwe grens werd in 1662 een begin gemaakt, door Duinkerke van de Engelsen terug te kopen, dat gedurende vier jaar onder hun bewind was geweest. Vauban kreeg de opdracht om deze haven tot een groot loopgravenkamp om te bouwen, een missie die hij dermate succesvol uitvoerde dat zijn werktekeningen nog tot twee jaar na de Vrede van Utrecht in militaire academies als voorbeeld dienden.

Vanaf 1667 worden Rijsel, Dowaaï (Douai) en Orchies door de Fransen in beslag genomen. Behalve de annexaties in oost Frankrijk, worden in 1677 ook Valenciën (Valenciennes) en Kamerijk (Cambrai) veroverd. Dit verloopt des te makkelijker doordat de edele opstandelingen weer in het gareel zijn gedreven

waardoor extra versterking op de grenslijn kan worden gezet, maar het ontbreken van natuurlijke grenzen en de aanwezigheid van onoverbrugbare obstakels maakt de verdediging van deze nieuwe gebieden ingewikkeld.

De Spaanse vestingwerken in Vlaanderen zijn niet zeer efficiënt. De snelle overgave van de inwoners van Rijsel levert daarvoor het eenduidige bewijs. Een van de garanties die zij aan de koning vragen is dat deze de soldaten van een eigen onderdak voorziet, zodat zij niet meer bij de lokale bevolking hoeven te bivakkeren. In tegenstelling tot de Duinkerkenaren koestert de meerderheid van de Vlamingen wantrouwen jegens de Fransen. De komst van een nieuwe grens zal hun economische afzetmarkt met de rest van Nederland blokkeren, de belastingen verzwaren en wetten opleggen die in strijd zijn met de onafhankelijkheid en vrijheid van de steden.

Daarbij komt nog het onbegrip dat een Christelijke koning Spanje aanvalt, dat juist als een buffer dienst doet om het christendom tegen de Turken in het mediterrane gebied te beschermen.

### **De eerste uitdaging:**

#### **het versterken en onschendbaar maken van de steden**

Vauban versterkt de stadsmuren, opgebouwd uit bolwerken en weermuren, door er veelvuldige ravelijns en buitenwerken aan toe te voegen. Hij ziet er bovendien op toe dat de vestinggrachten altijd onder water staan. Ook breidt hij het te verdedigen gebied aanzienlijk uit met veldschansen omringd door glooiende, aflopende terreinen, die de aanvallende vijand in een kwetsbare positie brengen en hem dwingen zich terug te trekken. Deze gigantische werkzaamheden vragen om veel mankracht en de soldaten verruilen hun musketten voor schoppen en houwelen. Dit 'kruiwagenleger' wordt versterkt door boeren die in groten getale worden opgetrommeld. Een tweede uitdaging: het uitvoeren van grootschalige vestingbouw aan alle verdedigingsplaatsen, over de gehele grenslijn van het rijk, de kuststrook inbegrepen. Vauban heeft het geniale idee om de plaatselijke architecten bij zijn projecten te betrekken zodat deze de werkzaamheden tijdens zijn afwezigheid, kunnen voortzetten, zijn aanwijzingen strikt opvolgend. Vaubans ideeën liggen in de lijn van zijn voorgangers zoals bijvoorbeeld Errard-de-Barle-Duc: de aanval van de belegeraars zo veel mogelijk bemoeilijken met lage ringmuren die schuin aflopend, vlak boven de grond liggen en zodoende de aanvallende artillerie belemmeren haar doelwit correct te belegeren. Verder worden er ook extra ravelijnen ter hoogte van de weermuren aangebracht, evenals in- en uitspringende zigzaggende onderwallen ten einde de troepen buiten het bereik van de vijand te kunnen verzamelen. Er worden twee hoofdmotto's gehanteerd: de toenadering van de vijand beletten en hem geen enkele kans geven om vanuit een onbewaakte hoek aan te vallen. De opstelling van de vestigingen dienen de verdedigers de mogelijkheid te bieden om vanuit verschillende hoeken af te vuren, zodat het hele gebied gedekt is. De omtrek van het te verdedigen gebied



breidt zich aanzienlijk uit... Vaubans vestingbouw neemt alle ruimte in beslag, tot ergernis van Louvois die voor de kosten mag opdraaien.

### **De tweede uitdaging: zich aanpassen aan de grondsoorten en de beschikbare materialen**

Of het nu de bakstenen die uit de kleigronden worden vervaardigd of de blauwsteen van Doornik in Condé-sur-l'Escaut betreft, Vauban maakt altijd gebruik van lokale materialen. Vanuit zijn pragmatische aard laat hij zich inspireren door zijn Nederlandse collega's zoals Coehoorn die water als verdedigingsmiddel inzetten, door het aanleggen van brede vestinggrachten of het onder water zetten van land. Deze middelen moeten het installeren van krijgskampen, het opstellen van artillerie of het graven van loopgraven voorkomen. Bovendien zal het stagnerende water snel ziektes onder de vijand verspreiden. In een waterrijke regio van vochtig, laag land is dit een eenvoudige onderneming. Deze onderwaterzettingstechnieken worden rond verschillende steden toegepast, onder andere bij Rijsel, Calais en meer zuidelijk in Avesnes-sur-Helpe. De keuze van de steden die versterkt moeten worden vormt het hoofdpunt van Vaubans strategie. Hoewel er veldslagen op het platteland plaatsvinden, moeten de steden ook in beslag worden genomen, om te voorkomen dat de soldaten door de aanvallende tegenstanders op vijandelijk terrein worden ingesloten. Om elke mogelijkheid tot de aanval uit te sluiten laat Vauban een dubbele verdedigingslinie opstellen, waarbij de tweede ter ondersteuning van de eerste dient, die van de Noordzee tot aan de grens met de Ardennen loopt. Om dit dubbele 'ijzeren gordijn' te verstevigen worden de laatste middeleeuwse vestingwerken vernietigd. Armentières (Armentières), waarvan de stadsmuur slechts uit opgehoogde aarde bestond, werd ontmanteld. Geen enkele vesting of versterkte positie kan nog in vijandelijke handen vallen. Nieuw of versterkt, Vaubans vestingwerken komen altijd voort uit een coherent idee dat een 'complete verdediging' nastreeft, en die een makkelijke overwinning van de vijand onmogelijk maakt.

### **De citadellen: vestingwerk of machtssymbool?**

Deze bouwwerken zijn geenszins door Vauban uitgevonden, want al vóór Lodewijk XIV hebben verscheidene koningen citadellen laten bouwen. De zogenaamde 'Chateaux Phillipiens' (volgens het model van Philippe August gebouwd) in Bonen (Boulogne-sur-Mer) hadden dan ook al een controlerende functie op de toenmalige stadsmuren. Enkele bouwwerken van voor Vaubans tijd zijn het 'Arsenaal' in Grevelingen (Gravelines) ontworpen door Oligati, of de citadellen van Kamerijk of Amiens. De term komt uit het Italiaans, destijds de taal van de militaire architecten die hoofdzakelijk door de Habsburgers wordt gebruikt. De citadel (citadella in het Italiaans) is een kleine, gesloten burcht die in geval van bezetting volledig zelfstandig moet kunnen functioneren, en die de vijand zo lang

mogelijk tegen moet zien te houden wanneer de stad al gevallen is. Een opmerkelijk voorbeeld is het hardnekkige verzet van Rijsel tijdens de bezetting van 1708, die door Boufflers geleid werd. Dankzij de onderhandelingen na de capitulatie van de stad kon hij zich in Rijsel terugtrekken en zo de geallieerden een vertraging laten oplopen, die langer duurde dan door Vauban voorspeld was. Dit gaf de Fransen de gelegenheid om hun krachten te verenigen en het jaar daarop de slag bij Malplaquet te winnen. Voor haar verdediging staat de citadel er alleen voor; en ook voor het opslaan van munitie en voedsel, het kappen van brandhout en het verzamelen van twijgen voor rijshout en het vlechten van schanskorven, is totale autonomie vereist. Er moeten molens gebouwd worden en ovens voor het bakken van brood, waaruit ongeveer de helft van de voedselvoorraad bestaat. Verder zijn er ook gevangnissen nodig en zelfs een eigen kapel. De citadel vertegenwoordigt het verzet in zijn meest ultieme vorm, maar moet tegelijkertijd ook aanvalscapaciteiten hebben. Onderstaande voorbeelden geven hiervan een overtuigende illustratie.

De ‘Koningin der Citadellen’ in Rijsel moest aan drie eisen voldoen; het groeperen van de soldaten, vooral ten tijde van aanvallen, de capitulatie-eisen van de wethouders van Rijsel inwilligen...en het Franse volk beschermen tegen de ‘populaire opinie’. Deze citadel wordt als de eerste kazerne van Frankrijk beschouwd. Ze wordt door een uitgestrekt open terrein aan de noordkant van de stad, waaraan een in 1750 gegraven vertakking van de Deule parallel loopt, zonder enige vestingmuur van Rijsel gescheiden. Vauban brengt aan de zuidkant een versterking aan door het fort Saint-Sauveur te bouwen (het huidige Square du Réduit, naast het stadhuis), dat weliswaar kleiner is maar een feilloze bescherming garandeert.

De citadel de ‘Mooie Onnuttige’ (la Belle Inutile) in Atrecht (Arras) daarentegen, had logischerwijs op de heuvel van Baudimont gebouwd moeten worden, dat als een echt militair uitkijkpunt de belangrijkste wegen rond de stad overziet. Vauban geeft de ridder van Aspremont toestemming om deze citadel op een minder dominante locatie te bouwen, maar dichterbij de populaire wijken, die zich op elk moment kunnen rebelleren, en die zo door het directe vizier van de kanonnen in bedwang kunnen worden gehouden.

De citadel vertegenwoordigt niet enkel de ultieme vergrendeling van de verdedigingsplaats maar is ook een concreet en duurzaam middel om de omgeving en het volk te controleren...Een fort kan soms dezelfde rol vervullen (zoals het fort de Scarpe in Dowai). De citadel getuigt ook van het vertrouwen dat de koning aan zijn nieuwe onderdanen geeft. Duinkerke is de enige, van de Engelse bezetting bevrijdde, Vlaamse stad, die de jonge Lodewijk XIV dankbaar opneemt, waarvoor Vauban een ingewikkelder citadel bouwt dan die door de Engelsen aanvankelijk was begonnen. Deze citadel, die ingesloten is tussen de zee en de haven, waar de Koninklijke vloot voor anker gaat en waar ook de piratenschepen aanmeren, onderscheidt zich aanzienlijk van alle anderen: Vauban installeert slechts één verdedigingslinie ter hoogte van de stad waarop vertrouwd kan

worden, terwijl hij er maar liefst zeven naar de zee kant richt, waar het directe gevaar vandaan komt.

Vaubans tekeningen zijn groots opgezet, en gaan het direct omringende grondgebied ver te buiten. Geen enkel detail wordt aan het toeval overgelaten. Een uitgebreide studie van de reliëftekeningen, zoals bijvoorbeeld in de klassieke cartografie, laat hierover geen enkele twijfel bestaan. Dit is des te begrijpelijker aangezien Vauban en zijn ondergeschikten, zoals de meeste militaire architecten, de plaatselijke topografie perfect beheersen, waardoor zij de meest geschikte locaties kiezen voor het bouwen van efficiënte verdedigingswerken. Geen enkel stukje grond, geen enkel riviertje of moeras is voor hen 'terra incognita'.

### **De derde uitdaging: het militaire vraagstuk voorbij**

Toch hanteert Vauban naast de belegering-technische aspecten ook andere belangrijke criteria. Als begaafd politicus, en econoom met een haast sociologische benadering, begrijpt hij als geen ander dat harten niet met wapens veroverd kunnen worden. De innig aan Spanje gehechte Vlamingen, moeten tot brave Franse onderdanen worden gemaakt. Dat Vauban een visionair is, is in zijn 'oisivetés' (zijn 'mémoires') duidelijk te lezen. In 1708 behaalt hij een persoonlijke overwinning wanneer Rijsel de langst mogelijke weerstand biedt aan Eugène van Savoie en aan Marlborough, voordat de Maarschalk van Boufflers de citadel in beslag neemt.

Vaubans derde uitdaging is niet de minste: hij moet Lodewijk XIV er van overtuigen dat de Vlamingen die plaatselijke instellingen zoals rechtbanken, rekenkamers en het college van wethouders leiden, hun functies kunnen blijven uitvoeren. Het kleine volk blijft nog lang trouw aan het Bourgondische kruis van Saint André, dat ze van de Spanjaarden hebben geërfd, totdat de met leliën versierde Franse vlag langzaam de overhand krijgt. Toch wordt er één concessie gedaan: Vlaanderen wordt bij de Franse administratie opgenomen, in de vorm van administrateurs die de Koning in de provinciën en overal in het rijk vertegenwoordigen. Lodewijk XIV is voor veel Rijselaren geen onbekende aangezien hij als erfgenaam al burggraaf van Rijsel is. Toch wordt hij niet direct in vertrouwen genomen: de Vlamingen zijn vakkundige ambachtslieden en slimme onderhandelaars, die als voorlopers van de industriële revolutie al meer in de steden investeren dan in het platteland. Ze worden hierbij ondersteund door een groep pandhuishouders in een regio die niet alleen op het kruispunt van alle economische markten ligt, onder andere met de Republiek der Verenigde Nederlanden en met Engeland, dat door sterke familiebanden wordt geregeerd, maar die ook door talrijke verbindingswegen over land en over water wordt doorkruist, waarmee de zich vanuit noord naar zuid Europa verplaatsende jaarmarkten kunnen worden bevoorrad. De Vlaamse boeren zijn rijk en ondernemend, ze zijn zo welgesteld dat ze geen droog brood hoeven te eten. Hoe kunnen de harten van deze nieuwe onderdanen

worden gewonnen, die een economische ondergang en meer belastingen vrezende? Opnieuw onderhandelt Vauban met de koning, die de Vlamingen wantrouwt vanwege hun grote zelfstandigheid, wier vrouwen bijna gelijke rechten hebben, en waar de adel ook werkt, zonder daarbij haar waardigheid te verliezen.

Om deze overgangperiode zo soepel mogelijk te laten verlopen, gooit de maarschalk zijn beste diplomatieke capaciteiten in de strijd, zodat de koning uiteindelijk accepteert dat Franse officiers met Vlaamse vrouwen trouwen. Moet dit als een 'kolonisatie via de moederschoot' worden gezien, waarbij de nieuwe onderdanen via de dienstingang worden binnengelaten? Binnen enkele jaren is de Franse soevereiniteit geaccepteerd en hoewel bij de Barrièreverdragen van 1713 en 1715 enkele door Vauban versterkte steden – waaronder Namen, Doornik, Menen, Veurne, Waasten, Ieper, Komen en het fort Knokke – naar de Republiek der Verenigde Nederlanden gaan, blijft het grootste deel van Vaubans werk in Franse handen. Bovendien wordt de grens, hoewel die toch geheel onnatuurlijk is, op enkele meters na gerespecteerd, wanneer in 1830 het Koninkrijk van België wordt opgericht.

### **En tegenwoordig?**

Het zijn vooral de citadellen die aan de vernietigingen van de laatste twee wereldoorlogen en de ontmantelingen voor en na de Eerste Wereldoorlog zijn ontsnapt, voornamelijk in Atrecht en Rijsel waar ze als kazernes worden gebruikt. In sommige steden zoals Sint-Winoksbergen, Grevelingen of Le Quesnoy zijn de stadsmuren behouden gebleven wegens geldgebrek om ze af te breken. Of het nu toeristische trekpleisters zijn, of een esthetisch en sentimentele waarde hebben (een herinnering aan de dienstplicht, een vereeuwiging in het landschap, een monumentaliteit vertegenwoordigen enz.), het zijn bovenal zeldzame relikwieën in een gebied dat evenzeer door oorlogen als door industrialisatie en een steeds toenemend urbanisme is verwoest, waarbij sommige vestingwerken het hebben moeten ontgelden. In de steden die tijdens de Eerste Wereldoorlog zijn bezet, hebben de ontmantelingen de gehechtheid aan deze laatste vestingen extra versterkt. De erkenning door de UNESCO die deze bouwwerken aan de werelderfgoed-lijst heeft toegevoegd, getuigt van het belang dat aan het plaatselijke militaire verleden wordt toegekend (waarbij overigens steden als Sint-Winoksbergen (Bergues) of Grevelingen zijn uitgesloten aangezien Vauban hier enkel correcties heeft aangebracht, en waarbij ook de citadel van Rijsel niet is opgenomen omdat het ministerie van defensie vanwege de regelgeving omtrent openbare gebouwen geen toestemming voor het ontvangen van bezoekers heeft gegeven).

Deze ingewikkelde en esthetische werken maken sinds decennia deel uit van het stedelijke landschap en worden tegelijkertijd als mentaal erfgoed beschouwd. Hoewel de 'Mooie Onnuttige' in Atrecht (in de wijk Turenne) weer in handen van de burgers is, heeft 'de Koningin der Citadellen' in Rijsel nog steeds

een militaire functie. Want ook al biedt ze geen onderdak meer aan het 43e regiment infanterie dat er vanaf 1667 hun intrek nam, tegenwoordig is hier het hoofdkwartier van de snelle reactiemacht van de NAVO gehuisvest. Deze citadel blijft een prachtig voorbeeld van de militaire aanwezigheid in dit grensgebied en de aanvragen tot het bezoeken ervan zijn dan ook steeds talrijker. Vaubans vestingwerken, die ook een politiek idee uitdragen, zijn voor de inwoners net zulke vanzelfsprekende symbolen geworden als de overal aanwezige kerktorens, en ze bieden de wandelaar bovendien een scala aan uitgestrekte groene zones, die zich in de loop der jaren hebben gecultiveerd.

De vestingen van de 'Pré Carré' (de vierkante weide) zijn de kostbare reliëkwieën waaruit de grenszone is ontstaan. Ze zijn Vaubans' ultieme erfgoed in onze noordelijke contreien. ■ (Uit het Frans vertaald door Viola Eshuis)